

# Archéologie des conflits : objets, corps, traces

Laurent CAPDETREY  
Université Bordeaux Montaigne  
laurent.capdetrey@u-bordeaux-montaigne.fr

Ce numéro thématique a une ambition claire : penser et illustrer un champ de recherche qui, depuis trois décennies, a permis de renouveler en profondeur notre façon de comprendre les phénomènes guerriers, l'archéologie des conflits.

À partir des années 1990-2000, ce champ disciplinaire s'est en effet progressivement structuré pour acquérir une légitimité propre et une visibilité croissante. Cette légitimité s'est d'abord traduite par la multiplication des chantiers archéologiques, reflet d'une forte demande, aussi bien institutionnelle que sociale. Si ce phénomène est particulièrement visible autour des conflits du XX<sup>e</sup> siècle<sup>1</sup>, c'est en réalité tout le spectre chronologique – depuis la préhistoire et la protohistoire<sup>2</sup> – qui est concerné par une dynamique multiforme et porteuse de connaissances renouvelées sur la guerre comprise dans son acception la plus large. Le champ d'investigation de l'archéologie des conflits dépasse en effet la seule horizontalité du champ de bataille (*battlefield archaeology*) pour englober la totalité du fait guerrier : des structures défensives et logistiques à l'archéologie de l'internement, jusqu'à l'impact des violences de masse sur les populations civiles. L'archéologie des conflits se caractérise par une hybridation méthodologique forte, croisant l'analyse stratigraphique et l'anthropologie funéraire avec des technologies de pointe – telles que la télédétection par LiDAR (méthode de télédétection et de télémétrie par émission d'ondes infra-rouges), et la micro-fluorescence X pour la traçabilité des munitions ou les analyses paléogénétiques.

Il faut enfin noter le fort développement à l'échelle internationale et la production, au cours des deux dernières décennies, de plusieurs synthèses ou ouvrages collectifs qui ont permis

---

<sup>1</sup> Vincent CARPENTIER, *Pour une archéologie de la Seconde Guerre mondiale*, Paris, La Découverte, 2022.

<sup>2</sup> Lawrence KEELEY, *War Before Civilization: The Myth of the Peaceful Savage*, Oxford, Oxford University Press, 1996 ; Jean GUILAINE et Jean ZAMMIT, *Le sentier de la guerre. Visages de la violence préhistorique*, Paris, Seuil, 2001 ; R. Brian FERGUSON, « The Prehistory of War and Peace in Europe and the Near East », in Douglas P. FRY (éd.), *War, Peace, and Human Nature*, Oxford, Oxford University Press, 2013, p. 191-240 ; Jean GUILAINE et Jacques SÉMELIN (éd.), *Violences de guerre, violences de masse. Une approche archéologique*, Paris, La Découverte, 2016 ; Anne LEHOËRFF, *Par les armes. Le jour où l'homme inventa la guerre*, Paris, Belin, 2018. Pour une approche historiographique, Jean-Claude FAVIN-LÉVÊQUE, *L'origine de la guerre. Les sciences de l'Homme et la violence collective (XIX<sup>e</sup>-XXI<sup>e</sup> siècles)*, Paris, L'Harmattan, 2023.

de structurer scientifiquement le champ, d'abord dans le monde anglophone<sup>3</sup>. Dans le contexte français, l'implication active de l'Inrap a fortement contribué au progrès des savoirs<sup>4</sup>, en particulier pour les conflits du XX<sup>e</sup> siècle, comme le démontrent plusieurs contributions de ce numéro. Face à cette efflorescence, il a donc paru pertinent de proposer un bilan d'étape polyphonique sur ce champ de recherche dont le dynamisme pose des questions nouvelles et spécifiques et définit, par ailleurs, de nouveaux enjeux scientifiques, mémoriels et même sociétaux. Sans esprit d'exhaustivité, ces perspectives nous semblent pouvoir être rassemblées autour de quelques thèmes principaux.

## OBJETS ET ESPACES DES CONFLITS

Comme on peut s'y attendre pour toute réflexion archéologique, le sujet invite à aborder les enjeux de matérialité, sous l'angle des processus d'identification et des pratiques de conservation. L'archéologie des conflits permet en effet la mise au jour de vestiges, de structures bâtementaires, d'objets du quotidien et d'armes, mais aussi de restes humains qui, parce qu'ils s'inscrivent dans des contextes de violences plus ou moins paroxystiques, impliquent parfois un regard spécifique et placent les archéologues face à une activité humaine singulière et une mise en contexte de l'objet. Parce qu'elle est souvent temporaire – quand ce n'est pas le temps très éphémère d'un combat ou d'un assaut – il faut pouvoir identifier la guerre et ses traces. Se posent ainsi l'enjeu méthodologique de la reconnaissance des traces des conflits dans l'espace (et de leur conservation et de leur protection) mais aussi celui de l'étude des « paysages de conflit ». On sait aujourd'hui en effet qu'il faut aborder le champ de bataille comme un artefact en soi et une construction spatiale anthropisée par la guerre (tranchées, impacts, modifications topographiques) et, par essence, composite et complexe<sup>5</sup>.

---

<sup>3</sup> Dans le contexte anglophone, John SCHOFIELD, *Combat Archaeology: Material Culture and Modern Conflict*, Londres, Duckworth, 2005 ; Nicholas J. SAUNDERS, *Beyond the Dead Horizon: Studies in Modern Conflict Archaeology*, Oxford, Oxbow Books, 2012 ; John CARMAN, *Archaeologies of Conflict*, Londres, Bloomsbury Academic, 2013 ; *ID.*, « Conflict Archaeology », *Encyclopedia of Archaeology*, 2<sup>nd</sup> éd., Londres, Academic Press, 2024, p. 226-235. Comme exemple de contributions collectives et diachroniques, Tony POLLARD et Iain BANKS (éd.), *Past Tense: Studies in the Archaeology of Conflict*, Leyde, Brill, 2005 ; Manuel FERNANDEZ-GÖTZ et Nico ROYMANS (éd.), Dossier : « Conflict Archaeology. Materialities of Collective Violence from Prehistory to Late Antiquity », *Contemporary Archaeology*, vol. 5, 2018. Pour une réflexion théorique, Douglas D. SCOTT et Andrew P. MCFEATERS, « The Archaeology of Historic Battlefields: A History and Theoretical Development in Conflict Archaeology », *Journal of Archaeological Research*, vol. 19, 2011/1, p. 103-132.

<sup>4</sup> Yves DESFOSSÉS, Alain JACQUES et Gilles PRILAUX, *L'archéologie de la Grande Guerre*, Rennes, Éditions Ouest-France/Inrap, 2008 ; Vincent CARPENTIER et François FICHET DE CLAIRFONTAINE, « Prescrire de l'archéologie préventive sur des sites de la Seconde Guerre mondiale en France. Une politique qui va de soi ? », *Archéopages*, Hors-série, vol. 6, 2023, p. 232-243 et Vincent CARPENTIER et Cyril MARCIGNY, *Archéologie du débarquement et de la bataille de Normandie*, Rennes, Éditions Ouest-France/Inrap, 2014. La revue en ligne de l'Inrap [Archéopages. Archéologies et sociétés](#) publie régulièrement des dossiers thématiques de grande qualité sur l'archéologie des conflits et de la violence.

<sup>5</sup> Philip FREEMAN et Tony POLLARD (éd.), *Fields of Conflict: Progress and Prospect in Battlefield Archaeology*, Oxford, Archaeopress, 2001 ; Douglas D. SCOTT, Lawrence E. BABITS et Charles M. HAECKER (éd.), *Fields of Conflict: Battlefield Archaeology from the Roman World to the Civil War*, Lincoln, Potomac Books, 2009.

## CULTURE MATÉRIELLE DE LA GUERRE

Un des apports les plus importants de l'archéologie des conflits tient sans doute à la mise à disposition d'une culture matérielle de la guerre, ce que permettent par essence beaucoup moins les autres sources. Il s'agit des armes elles-mêmes, mais beaucoup plus largement aussi tous les objets produits pour ou à l'occasion directe du combat ou du conflit. Là encore, les chercheuses et chercheurs anglophones ont eu un temps d'avance dans l'exploration de ces aspects<sup>6</sup>. Par son ouverture, ce champ relève bien sûr d'une approche technique et pratique mais il convoque aussi la catégorie des représentations et des discours dont on sait l'importance aujourd'hui dans les études sur la guerre, notamment pour sa contribution à une histoire sociale des violences de guerre.

## TEMPS ET TEMPORALITÉ

L'approche temporelle de la guerre est un objet d'étude que l'archéologie des conflits permet aussi de dévoiler en partie. Ce peut être en premier lieu celui de la préparation et de l'attente, dans les structures de logement, de campement et de protection à l'égard de la menace. Mais c'est aussi celui du paroxysme du combat lui-même dans l'espace et le temps singuliers du champ de bataille. Il est aujourd'hui parfois possible d'identifier, au moins partiellement, la chronologie d'un combat par les traces matérielles qu'il a laissées (position des batteries, impacts de balle ou d'obus, etc.). Ce peut être enfin le temps du traitement de la bataille et du conflit à travers le sort réservé aux victimes, aux civils, aux prisonniers ou aux espaces par la pétrification éventuelle d'une mémoire des lieux<sup>7</sup>.

## CORPS EN GUERRE

Les effets de la guerre sur les corps, le traitement des soldats, les violences extrêmes subies et imposées ainsi que les pratiques d'enfermements sont autant d'approches désormais essentielles, aussi bien pour les conflits très anciens que pour les plus récents. Cette dimension très concrète, matérielle et physique de la violence constitue un champ dynamique et qui se prête à une approche pluridisciplinaire où l'archéologie occupe une place singulière<sup>8</sup>. On peut penser, à titre d'exemple, aux questions que pose aux archéologues le traitement technique et

---

<sup>6</sup> Notamment Nicholas J. SAUNDERS, *Trench Art Materialities and Memories of War*, Londres, Routledge, 2003.

<sup>7</sup> Gilles MALANDAIN, *Les Champs patriotiques. Visiter les sites de guerre, de Waterloo aux tranchées*, Paris, Presses universitaires de France, 2024.

<sup>8</sup> Paul CORNISH et Nicolas J. SAUNDERS (éd.), *Bodies in Conflict Corporeality, Materiality, and Transformation*, Londres, Routledge, 2014 ; Élisabeth ANSTETT et Jean-Marc DREYFUS (éd.), *Cadavres impensables, cadavres impensés. Approches méthodologiques du traitement des corps dans les violences de masse et les génocides*, Paris, Pétra, 2012 ; Emeline VERNA *et al.*, *Archaeo-anthropology of Conflicts in France. From the earlier Middle Ages to the Second World War*, Oxford, BAR Publishing, 2025. Pour l'Antiquité grecque, Reine-Marie BÉRARD, « La politique du cadavre. Traitements funéraires et usages civiques des morts à la guerre en Grèce archaïque et classique », *Annales. Histoire, Sciences Sociales*, vol. 75, 2020, p. 1-38.

scientifique (bio-archéologie et paléopathologie), mais aussi, éthique et mémoriels, des restes humains<sup>9</sup>.

#### ARCHÉOLOGIE, SOCIÉTÉS, MÉMOIRE

Le dynamisme de l'archéologie des conflits impose aujourd'hui de penser l'articulation avec les autres approches de la guerre, fondées sur d'autres types de sources. On peut en effet s'interroger sur les modalités de ce dialogue, sur les difficultés épistémologiques qui peuvent demeurer et les perspectives qu'il ouvre. Il faut notamment prendre conscience de l'apport spécifique, et majeur, de l'archéologie préventive à la production des données mais aussi des implications de sa place sur le rythme et l'organisation de la recherche. Comment intégrer ce dynamisme archéologique au questionnement historique plus général ? Il y a là un enjeu de collaboration scientifique dont les éléments restent parfois à mettre en place. La focalisation sur les conflits dits contemporains, si elle répond à une demande sociale évidente, pose en outre la question d'une certaine hyperfocalisation chronologique sur les conflits les plus récents au détriment d'autres périodes pour lesquelles les résultats, moins médiatisés, ne sont pas moins porteurs de nouveautés et de savoirs.

Mais, au-delà du cadre scientifique, doit aussi se poser la question de la protection des données et de la concurrence délétère que font peser sur les travaux des historiens et archéologues les activités illégales, et en croissance constante, des chercheurs de *militaria*. Enfin, on ne peut faire abstraction non plus d'une demande sociale de « dévoilement » des conflits du passé, dans une approche parfois mémorielle, qui oriente en partie les financements et, de fait, les stratégies de recherche. Le développement de l'archéologie des conflits ne va pas ainsi sans questionnements éthiques<sup>10</sup>. Ceux-ci soulèvent bien sûr la question du statut et du traitement des corps humains. Mais ils portent aussi sur les usages de l'archéologie dans des contextes de luttes mémorielles où la mise au jour de violences collectives prend place dans un champ polémique propice à des formes d'instrumentalisation.

Sans esprit d'exhaustivité, tels sont quelques thèmes essentiels qui invitent à penser l'archéologie des conflits dans un cadre plus large que ses seules pratiques et méthodes et qui pourraient être illustrés par bien des exemples et cas d'étude. Les articles rassemblés ici sont délibérément marqués par la diversité des objets et des périodes. Ils portent aussi bien sur les conflits du XX<sup>e</sup> siècle que sur des contextes chronologiques plus anciens, jusqu'aux pratiques de siège antiques. Plusieurs se fondent sur les données produites dans le cadre d'opérations

---

<sup>9</sup> Christopher KNÜSEL et Martin J. SMITH (éd.), *The Routledge Handbook of the Bioarchaeology of Human Conflict*, New York, Routledge, 2013. Pour des exemples d'approches monographiques, Veronica FIORATO, Anthea BOYLSSEN et Christopher KNÜSEL (éd.), *Blood Red Roses: The Archaeology of a Mass Grave from the Battle of Towton 1461*, Oxford, Oxbow Books, 2007 [2000] ; Michel SIGNOLI et al. (éd.), *Les oubliés de la retraite de Russie : Vilna 1812-Vilnius 2002*, Paris, Librairie historique Teissèdre, 2008.

<sup>10</sup> Alfredo GONZÁLEZ-RUIBAL et Gabriel MOSHENSKA (éd.), *Ethics and the Archaeology of Violence*, New York, Springer, 2016.

d'archéologie préventive, dont on sait l'importance pour ce champ de la recherche. Certains articles mettent en relation les textes et les données matérielles quand d'autres s'intéressent à la préservation des données ou à la mémoire des conflits. Tous s'inscrivent dans un usage délibéré des données matérielles pour penser la guerre dans sa polymorphie : le combat, la préparation, l'adaptation et parfois l'effacement apparent des traces. En un mot, ils illustrent la diversité d'un champ de recherche désormais très structuré et pleinement actif qui, pour mille raisons, est devenu indispensable à l'histoire de la bataille, de la guerre et des sociétés en conflit.